tout commenÃ§a par une douche

by AnnaMejai

Category: Hannibal
Genre: Drama, Humor
Language: French
Characters: Hannibal L., Molly F. G., Will G.
Status: In-Progress
Published: 2016-04-15 16:25:23
Updated: 2016-04-15 16:25:23
Packaged: 2016-04-27 16:32:27
Rating: T
Chapters: 1
Words: 6,532
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Hannibal se fait surprendre chez Will par ce dernier alors qu'il est sensÃ© se trouver en prison... il souhaitait le voir une derniÃ¨re fois, avant de le laisser en paix. Mais comme Ã  son habitude, sa curiositÃ© entraÃ®nera une rÃ©action en chaÃ®ne...

tout commenÃ§a par une douche

Ceci aurait du Ãªtre comique du dÃ©but Ã  la fin, j'avais dans l'idÃ©e de faire quelque chose de trÃ¨s mais alors trÃ¨s con. Genre grosse hallu loufoque Ã  base d'un Will qui trouve un Hannibal dans sa salle de bains alors qu'il est censÃ© Ãªtre enfermÃ© Ã  l'asile. Malheureusement Ã§a c'est transformÃ© en... Ã§a.

Bonne lecture.

* * *

><p>Tout commenÃ§a par une douche...<p>

Je rentre chez moi, complÃ¨tement fourbu. Cette journÃ©e a Ã©tÃ© absolument horrible, ou plutÃ´t ces journÃ©es devrais-je dire. Convaincu par mon ex-patron Jack Crawford, je suis retournÃ© sur le terrain pour l'aider Ã  pourchasser un Ã©niÃ¨me psychopathe. L'enquÃªte s'est dÃ©roulÃ©e sur une dizaine de jours extrÃªmement pÃ©nibles, et aprÃ¨s que ce tueur ait enfin commis une erreur, nous l'avons localisÃ© puis traquÃ©, trois jours durant.
>C'est Ã  peine si je parviens Ã  avancer droit sans trÃ©bucher ou vaciller tant je suis fatiguÃ©. D'ailleurs, j'ai bien crÃ» que je finirai dans le bas fossÃ© plus d'une fois sur le chemin de la maison. Ma clef trouve difficilement le trou de la serrure, mais au prix d'un effort titanesque de concentration, je suis enfin rentrÃ© ! AdossÃ© au battant immÃ©diatement verrouillÃ© derriÃ¨re moi, je souffle un bon coup, expirant jusqu'Ã  ce qu'un Ã©tau me comprime la tÃªte et que mes poumons me brÃ»lent.<br>La maison est plongÃ©e dans

le noir, quoi de plus normal, il est trois heures du matin, mais puisque je compte monter immÃ©diatement me coucher, Ã§a n'a pas d'importance. Puis soudain, j'entends de l'eau qui coule. Normalement, cette baraque devrait Ãªtre aussi silencieuse qu'un tombeau puisque Molly, son fils ainsi que nos chiens sont partis quelques jours pour le ranch de la sÅ“ur de mon Ã©pouse.

>Imprudemment, je me dis que c'est certainement l'un des deux qui a oubliÃ© de fermer l'eau avant de partir. Tout en me dÃ©barrassant de mes chaussures, puis du reste de mes affaires en les semant un peu partout, je ne prÃªte aucune attention au voyant rouge clignotant du rÃ©pondeur, et monte lourdement les marches qui mÃ¨nent Ã  l'Ã©tage.<br>Un dÃ©tail finit par me titiller nÃ©anmoins : l'eau qui coule produit un son. L'eau qui coule sur quelqu'un fait un autre son.
>Devinez lequel des deux, je ne devine que trop tard Ã  cause de mon Ã©puisement ?<p>

Avant que je ne le rÃ©alise, et sous le coup d'une montÃ©e d'adrÃ©naline, l'arme qui se trouve toujours Ã  ma ceinture me saute dans la main, toute ma fatigue semblant s'Ãªtre Ã©vaporÃ©e. Le Â« flic Â» en moi est de retour. Il avance comme on lui a appris, Ã  pas lents et silencieux, prÃªt Ã  lever son arme et tirer, les genoux lÃ©gÃ¨rement flÃ©chis. J'approche de la salle de bains, puis ne tarde pas Ã  ouvrir la porte, me laissant surprendre par une scÃ¨ne plus que surrÃ©aliste.
>Nom d'une encÃ©phalite !<p>

- Bonjour, Will, me salue gaiement Hannibal Lecter debout dans ma baignoire en train d'en enjamber le rebord.

C'est trop pour mon cerveau. Un voile noir se pose sur mes yeux aprÃ¨s que la piÃ¨ce se soit mise Ã  tanguer dangereusement. Je m'effondre lourdement, toutefois et contre toute attente, je demeure conscient. J'entends le blond s'agiter, puis quelques secondes plus tard, il s'agenouille Ã  cÃ´tÃ© de moi, tout en m'appelant.

- Mais que faites-vous lÃ  ? Je l'interroge dans un souffle, les yeux fermÃ©s.

Il me redresse, m'appuie contre le montant de la porte et s'Ã©loigne. Je l'entends faire couler l'eau du robinet et trÃ¨s vite, je sens quelque chose de lisse et froid se poser contre mes lÃ¨vres.

- Buvez, c'est de l'eau. Vous Ãªtes tout pÃ¢le Will.

Je lui obÃ©is, apprÃ©ciant la fraÃ®cheur du liquide dans ma bouche ainsi que le long de ma gorge. Lorsqu'enfin, j'ouvre les yeux, c'est pour tomber sur mon ex-psychiatre, nu comme un ver du torse jusqu'aux hanches, qui sont pudiquement couvertes d'une serviette nouÃ©e sur le cÃ´tÃ©. Les gouttes Ã©tincelantes Ã©parpillÃ©es sur sa peau dÃ©valant les reliefs de son corps attirent mon attention. Je m'aperÃ§ois de ce que je suis en train de faire qu'au moment oÃ¹ la perle d'eau que je suivais depuis la clavicule disparaÃ®t au niveau du tissu Ã©ponge ceignant la taille d'Hannibal. Je sens mes oreilles et mes joues chauffer insidieusement. Quant Ã  son visage d'ordinaire aussi lisible qu'un livre de marbre, il ne semble qu'amusement Ã  cet instant prÃ©cis. Mais que fait-il lÃ  ?

AprÃ¨s qu'il se soit rendu Ã  Jack il y a environ deux ans, je ne

l'ai pas revu ni ne lui ai parlÃ© depuis son procÃ¨s. Et le voilÃ  , Ã  poil dans ma salle de bains, alors qu'il devrait Ãªtre enfermÃ© Ã  des kilomÃ¨tres dans l'asile de Baltimore.

- Qu'est-ce que vous faites lÃ  ? Demandai-je Ã  nouveau.
>- Vous vous rÃ©pÃ©tez Will, plaisante-t-il. Ã€ croire que vous n'apprÃ©ciez pas ma prÃ©sence.<br>- Je ne suis pas en assez bon Ã©tat pour dÃ©libÃ©rer sur ce point.
>- Effectivement, m'accorde-t-il, vous avez une mine affreuse, quoique ce ne soit pas grand-chose Ã  cÃ´tÃ© de celle que vous aviez autrefois.<br>- Euh... Merci.

Enfin, je crois. Mais qu'est-ce que Ã§a veut dire ? Plus Ã§a va, moins ce que je suis en train de vivre me paraÃ®t rÃ©aliste. Ã‡a y est, j'y suis ! J'ai dÃ» m'endormir au volant. Oui, c'est sÃ»rement Ã§a. Par acquit de conscience, je me pince, mais une soudaine douleur au bras, suite Ã  cela, brise toutes mes illusions. Je suis bel et bien rÃ©veillÃ©, enfin si l'on peut dire, Ã©croulÃ© dans ma salle de bain, et l'homme le plus dangereux des Ã‰tats-Unis se trouve face Ã  moi en petite tenue, comme s'il n'y avait rien de plus naturel.

- PrÃ©vois-tu de te servir de cela, me demanda-t-il en dÃ©signant mon arme gisant prÃ¨s de moi.
>Je les regarde tous les deux alternativement plusieurs fois.<p>

- Comptes-tu me faire du mal ? Lui rÃ©torquais-je.
>- Non, admet-il, trÃ¨s sincÃ¨re.<br>- Alors je n'en aurais pas l'usage, dis-je, Ã  bout de forces.

Sur ce, mon corps me lÃ¢che et je m'endors.
>Il me semble que je flotte, la gravitÃ© n'a plus aucun effet sur moi, jusqu'Ã  ce que je me pose sur un nuage. Oh oui, c'est certainement un nuage, je ne vois pas quoi d'autre, tellement c'est doux et moelleux. J'ai bien un peu froid au dÃ©but, mais trÃ¨s vite, je me sens vraiment bien. Tout mon corps est comme baignÃ© d'un doux soleil, Ã©prouvant un bien-Ãªtre jusqu'alors jamais atteint, et une infinie fÃ©licitÃ©. Et tandis que je me vautre littÃ©ralement dans cet Ã©tat extatique, il y a comme une voix qui me susurre des tendresses au creux de l'oreille. Elle est tellement douce que mÃªme si je ne comprends rien Ã  ce qu'elle dit, il ne peut s'agir que de mots d'amour.<br>Ã€ mon rÃ©veil, je me trouve dans mon lit, dÃ©licieusement recouvert de ma couette, alors que bras et jambes ne m'obÃ©issent plus. Devenu homme de plomb, je ne peux qu'essayer de rÃ©flÃ©chir Ã  mes derniers souvenirs. Peu Ã  peu, tout me revient, et la panique me gagne. Ou plutÃ´t j'attends qu'elle me gagne. Mais rien. Je suis dÃ©tendu, apaisÃ©. Un bruit dans le couloir attire mon attention, puis la porte s'ouvre sur Hannibal, cette fois vÃªtu. Il ne porte pas l'un de ses cÃ©lÃ¨bres costumes, mais des vÃªtements plutÃ´t Â« normaux Â». Cela m'importe peu, car un costume d'Ã©pluchure ne rÃ©ussirait pas Ã  le ridiculiser, alors un simple pantalon et un pull ne peuvent que l'avantager. En revanche, sa mine m'inquiÃ¨te un tantinet. Il a l'air d'un chat qui vient de tomber sur un seau de crÃ¨me, un trÃ¨s gros seau.

- Vous avez l'air satisfait.
>- Oh, mais je le suis. Bien dormi ?<br>- Je crois oui. En fait, je me sens parfaitement bien. Il faut avouer que j'en avais besoin.
>- Pour que votre nuit ait durÃ© deux jours, je vous crois sur parole, m'informe-t-il en s'installant sur le bord du matelas.<p>

Un geste somme toute banal, mais qui d'un seul coup me semble d'une intimitÃ© assez perturbante, si bien que j'ai le rÃ©flexe de vouloir me dÃ©caler. Enfin, j'en ai envie, mais rien ne se passe. Une inspiration de derniÃ¨re minute m'amÃ¨ne Ã  lui poser une question.

- Hannibal ?
>- Oui, Will ?<br>- Vous m'avez fait quelque chose ?
>- Qu'entendez-vous par Â« quelque chose Â» ?<p>

Mais il joue les idiots ma parole !

- Vous m'avez droguÃ© ? Je suis parfaitement rÃ©veillÃ©, mais je ne parviens pas Ã  contracter le moindre muscle.
>- Oh cela ? Oui en effet, mais rassurez-vous, ce n'est qu'une simple mesure destinÃ©e Ã  vous innocenter auprÃ¨s de ce bon vieux Jack.<p>

GnÃ© ? Que vient faire Jack Â« je vais tellement vous culpabiliser que vous reviendrez quand mÃªme bosser pour moi Â» Crawford, lÃ -dedans ?

- Voyez-vous, poursuit Hannibal, dans votre Ã©puisement, vous avez manquÃ© son message vocal vous informant de ma petite escapade. Malheureusement pour lui les forces de la nature sont de mon cÃ´tÃ© cette fois, figurez-vous qu'une Ã©norme tempÃªte de neige a paralysÃ© une bonne moitiÃ© du pays, et qu'il n'a pu bouger jusqu'Ã  il y a un quart d'heure. Il est fort aimable de vous laisser tant de messages alors que vous ne rÃ©pondez pas depuis deux jours. Ã€ son insu bien entendu.
>- Alors quoi ? Vous vous Ãªtes Ã©chappÃ©, arrÃªtÃ© ici pour faire une pause, le narguer un peu et puis vous repartez ?<br>- C'est Ã peu prÃ¨s Ã§a. Et puis je voulais vous voir aussi. Vous m'avez manquÃ©.
>- Au risque de vous paraÃ®tre grossier, cela n'est pas rÃ©ciproque.<p>

Le cannibale me sourit avec tendresse.

- Je sais que c'est faux Will. Votre corps le sait aussi.
>- Pardon ?<br>- Oui, vous vous souvenez certainement de l'Ã©pisode de l'encÃ©phalite ? Et bien, Ã§a n'a pas Ã©tÃ© la... Disons la seule expÃ©rience que j'ai pratiquÃ©e sur vous Ã  cette Ã©poque.

L'effroi et l'apprÃ©hension me gagnent, ainsi qu'Ã  ma grande honte, de l'excitation. Et puis soudain, il Ã©clate de rire. C'est franc, et spontanÃ©, trÃ¨s inattendu chez lui. Il rit tellement qu'il en vient Ã  se tenir les cÃ´tes, finissant mÃªme par manquer de s'Ã©touffer.

- Votre tÃªte ! Parvient-il Ã  articuler. Oh, je m'en souviendrai Ã jamais !

Manifestement, ma mine outrÃ©e le fait repartir de plus belle. Toujours immobilisÃ© et comprenant que je suis l'objet d'un humour plus que douteux, j'attends patiemment qu'il se calme, ce qui n'arrive que de longues minutes plus tard.

- Pardonnez-moi Will, mais c'Ã©tait trop tentant. Il n'empÃªche, je suis lÃ©gÃ¨rement vexÃ©.

>- Vous ? Vous Ãªtes vexÃ© ?! Alors que c'est moi qui viens d'imaginer que j'ai... Que vous me... dis-je sans parvenir Ã terminer ma phrase.<br>- Justement, j'avais espÃ©rÃ© que malgrÃ© tout, vous me connaissiez mieux que cela.

C'est vrai que ma rÃ©action a Ã©tÃ© quelque peu stupide. Violer, n'est pas du tout son type de perversion. Il persuade, convainc, ou retourne les volontÃ©s, mais contraindre par la force surtout pour un acte aussi vil... Je suis bien bÃªte d'y avoir crÃ».

- En revanche, j'avoue vous avoir touchÃ© pendant que vous dormiez.

>- Essayeriez-vous de m'embrouiller, docteur Lecter ? Je suis perdu lÃ .<br>- En fait, j'ai profitÃ© de votre Ã©tat pour vous prodiguer un massage, avec un baume paralysant, d'oÃ¹ votre incapacitÃ© Ã  vous mouvoir. Vous avez eu l'air de beaucoup apprÃ©cier, et j'admets prendre plaisir Ã  ce genre de chose. J'ai Ã©tÃ© ravi de constater que vos blessures ont toutes bien cicatrisÃ©.

Ok... LÃ , je ne vois pas vraiment ce que je pourrais ajouter. Furtivement, je repense au bien-Ãªtre sur le nuage. Manifestement, Ã§a n'Ã©tait pas qu'un rÃªve.

- Et maintenant ?
>- Je vais vous laisser. Je ne voudrais pas dÃ©cevoir ce cher Jack en l'attendant une deuxiÃ¨me fois, assÃ¨ne-t-il en se relevant.<br>- Attendez, suppliais-je en tentant de me lever, sans rÃ©sultat.
>- J'avais oubliÃ© Ã  quel point vous pouviez Ãªtre butÃ©. N'essayez pas de bouger, vous n'y arriverez pas avant plusieurs heures.<br>- Non, c'est pas Ã§a... J'ai...
>- Oui ?<p>

Honte suprÃªme.

- Il faut que j'aille aux toilettes.

Un ange passe. Hannibal me sourit Ã  nouveau, puis vient m'aider. Je me fais l'effet d'une poupÃ©e dÃ©sarticulÃ©e, trÃ¨s encombrante, et pourtant, il me manipule avec dextÃ©ritÃ© et dÃ©licatesse. La suite se dÃ©roule de faÃ§on on ne peut plus efficace, et ses gestes sont dignes du professionnalisme d'un auxiliaire de vie. Plus rapidement que je ne le pensais, je me retrouve dans ma situation initiale. Il me recouche, rabat les couvertures sur mon corps, puis aprÃ¨s avoir hÃ©sitÃ©, s'assoit sur le bord du lit.

- Au revoir, Will, dÃ©clare-t-il sur un ton trÃ¨s doux.

Je n'arrive pas Ã  parler, et ne fais donc que le regarder. Mon estomac se serre, et bientÃ´t, j'angoisse.

- Je vous ai aimÃ©, vous savez, me confie-t-il. Et je pense que je vous aimerai toujours. J'ai Ã©normÃ©ment eu de peine la nuit oÃ¹...

Il n'a pas besoin de me prÃ©ciser laquelle. Celle oÃ¹ il a tuÃ© AbigaÃ«l, et m'a laissÃ© pour mort.

- Pour ma dÃ©fense, j'avais senti Freddie sur vous plus tÃ´t, et pensÃ© que vous m'aviez trahi. Puis il y a eu toutes ces pÃ©ripÃ©ties en Italie, chez les Verger... Je vous ai attendu dans ma cage de

verre et finalement, il est devenu Ã©vident que vous ne vouliez plus avoir Ã  faire Ã  moi. Je me suis donc Ã©chappÃ©, avec pour objectif de vous faire mes adieux. Ã€ prÃ©sent, je vais me retirer, et vous laisser tranquille dans la famille que vous vous Ãªtes trouvÃ©e. Ils ont l'air gentil tous les deux. J'espÃ¨re sincÃ¨rement que cette vie vous rend heureux Will, car en fin de compte, j'ai rÃ©alisÃ© que je ne souhaitais plus que cela. Que vous soyez heureux.

J'assimile ces paroles en ayant l'impression qu'une pastÃ¨que s'est coincÃ©e dans ma gorge tout en le regardant se redresser.

- Et vous ? Croassai-je. Serez-vous heureux ?
>- Vous vous inquiÃ©tez pour moi ?<p>

Il a l'air surpris, mais cela semble lui faire plaisir.

- Je ne vous souhaite pas... dis-je avant de rectifier ma pensÃ©e. Je ne vous souhaite plus de mal. Je ne cernerai sans doute jamais le mystÃ¨re que vous reprÃ©sentez, mais je vous accepte tel que vous Ãªtes, et ai cessÃ© de vous en vouloir.

Mes mots le font rayonner. Alors il se penche lentement sur moi, et m'embrasse la joue Ã  la commissure des lÃ¨vres, avant de se redresser puis de sortir de ma chambre.
>Ce qui me parait des siÃ¨cles plus tard, Jack et la cavalerie dÃ©foncent la porte du rez-de-chaussÃ©e. Toujours paralysÃ©, je ne peux qu'Ã  grand-peine m'asseoir contre la tÃªte de lit. Et encore, c'est comme si je venais de terminer le semi-marathon !<p>

Mon ex-patron est furieux de l'avoir ratÃ©, et me regarde de faÃ§on vraiment effrayante. Heureusement, Zeller et Price rÃ©coltent sur ma peau et dans mon sang suffisamment de ce qu'Hannibal m'a tartinÃ© sur la peau pour m'innocenter. Le baume Ã©tait Ã  base d'une plante au nom imprononÃ§able, et apparemment, je n'aurais mÃªme pas dÃ» pouvoir remuer le petit doigt.

Des jours plus tard, je me promÃ¨ne dans les bois main dans la main avec Molly, les chiens et le petit s'Ã©battant un peu plus loin.

- Tu es pensif, mon cÅ“ur, me dit-elle.
>- Je suis dÃ©solÃ©. J'avais promis de ne pas penser. Aide-moi s'il te plaÃ®t, parle-moi de ton boulot.<br>- Will...
>- Quoi ?<br>- Et si toi, tu me parlais de ce qu'il s'est passÃ© ? Me propose-t-elle doucement.
>- Je sais pas trop. C'Ã©tait... Bizarre.<br>- Pourquoi ? Il a Ã©tÃ© diffÃ©rent de ce que tu connaissais ?
>- Pas vraiment, dis-je en tentant de trouver les mots.<p>

Au bout d'un moment, je lÃ¢che un Â« excuse-moi, je n'y arrive pas encore Â», mais elle me sourit. Molly n'est pas une de ces femmes qui cherche Ã  vous culpabiliser, ou mÃªme Ã  faire du chantage affectif. J'ai une chance Ã©norme de l'avoir dans ma vie, c'est une personne formidable. Et je suis parfaitement heureux Ã  ses cÃ´tÃ©s. Ou je l'Ã©tais... Jusqu'Ã  ce que Hannibal refasse une petite apparition. Alors, le moins que je puisse faire, c'est de me montrer loyal envers elle.
>Nous laissons la conversation oÃ¹ elle est, puis achevons notre promenade. La soirÃ©e se dÃ©roule dans une ambiance joyeuse. Mon beau-fils et les chiens font les clowns et rire me fait le plus grand bien. Au moment de nous coucher, je prends Molly dans mes bras, et me

serre contre sa poitrine plus que gÃ©nÃ©reuse. Sans aller jusqu'Ã dire que Ã§a ne me fait aucun effet, cette partie de son corps que pourtant, j'apprÃ©cie Ã©normÃ©ment n'a plus la mÃªme attraction qu'avant. Je me serre plus fort, honteux de moi. Cela fait des jours que mon esprit est tournÃ© vers Hannibal. Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Molly me caresse les cheveux et soudain un flash me traverse. Un souvenir aussi fugace que net. Je suis dans mon lit, alangui contre quelqu'un qui passe ses doigts dans mes boucles.<p>

Â« Mano meile Â»

Oh seigneur.
>Les larmes me montent aux yeux tandis que des hauts le cÅ“ur soulÃ¨vent mon estomac et que dans mes oreilles rÃ©sonne cette voix si aimante, celle d'Hannibal. Je me prÃ©cipite Ã  temps vers la salle de bains, et c'est penchÃ© sur la cuvette que Molly me retrouve.<p>

- Ã‡a ne va pas ? Tu veux un mÃ©dicament ?

Je lÃ¨ve la main pour lui signaler que ce n'est pas la peine, puis une nausÃ©e me reprend. Plus tard, je suis calmÃ©, j'ai la bouche rincÃ©e et nous sommes tous les deux assis sur le sol de la salle de bains.

- Will, je sais que cet homme a beaucoup comptÃ© pour toi, quelle que soit la faÃ§on dont votre relation s'est dÃ©roulÃ©e. Tu as cherchÃ© Ã  l'oublier dans mes bras et je ne t'en veux pas. C'est vrai que je tiens beaucoup Ã  toi, et Ã  ce que nous avons rÃ©ussi Ã  construire. Mais tu ne mÃ©rites pas de demeurer enchaÃ®nÃ© Ã  moi par une quelconque idÃ©e de loyautÃ©. Et si je veux Ãªtre honnÃªte, je mÃ©rite d'Ãªtre aimÃ©e. Non, laisse-moi finir s'il te plaÃ®t, ajoute-t-elle quand je m'apprÃªte Ã  rÃ©pliquer. Tu m'aimes, je ne dis pas le contraire. Mais il y a plusieurs sortes d'amour, et celui que tu as pour moi, finira par ne pas suffire. Ce serait vraiment dommage d'Ãªtre tÃªtu et rester ensemble jusqu'Ã  ce que nous soyons malheureux.

Elle parle doucement, calmement, avec toute sa gentillesse naturelle. On s'adresse ainsi aux enfants apeurÃ©s que l'on ne souhaite pas brusquer. J'arrive Ã  peine Ã  en croire mes oreilles.

- Tu veux qu'on se sÃ©pare ? Je demande lÃ©gÃ¨rement assommÃ©.

- Je veux que nous soyons heureux, que cela soit en restant ensemble ou en se sÃ©parant. Et il me semble que la premiÃ¨re solution peut nous amener Ã  ne plus l'Ãªtre.

La surprise me cloue au sol.

- Si Ã§a peut t'aider Ã  faire un choix, je vais te confier un dernier Ã©lÃ©ment.

- Qu'est ce que c'est ? Tu commences Ã  me faire peur.

- Loin de moi cette idÃ©e, et je ne veux pas t'influencer, je le partage avec toi simplement pour que tu aies toutes les donnÃ©es. Ne tire pas cette tÃªte, il n'y a pas mort d'homme.

Je me sens de moins en moins Ã  l'aise.

- J'ai dÃ©couvert que tu parles en dormant Will, lorsque tu es trÃ¨s fatiguÃ© surtout.

Oh misÃ¨re... non, pitiÃ©, ne va pas plus loin...

- Ces derniers mois, tu as souvent dit son nom.

- Molly, je...

Qu'ajouter Ã  cela ? La mortification est encore trop douce par rapport Ã  ce que je ressens prÃ©sentement. Honteux au-delÃ  de l'assumable, je baisse la tÃªte. Quelques secondes plus tard, Molly pose sa main sur mon crÃ¢ne et lentement, me fait me redresser.

- Allez, souris.

- Je suis dÃ©solÃ©, Molly.

- Tu l'aimes n'est-ce pas ?

- Ã‡a n'est pas strictement dÃ©fini, finis-je par lui rÃ©pondre, il ne rentre pas tellement dans les cases habituelles de classification, tu sais. Mais oui, je crois qu'on peut dire Ã§a.

Elle me sourit, puis se redresse et sort de la salle de bain sans se presser. Quelques secondes plus tard, elle est de retour et me tend une enveloppe. Dessus, je peux lire son prÃ©nom, dÃ©licatement calligraphiÃ© de la main d'Hannibal. FÃ©brile, je l'ouvre et en sors une lettre Ã©galement de la main de mon ancien psychiatre.

Â« ChÃ¨re Molly,

Nous ne nous sommes jamais rencontrÃ©s ni n'avons jamais parlÃ© et pourtant, je pense que nous nous connaissons un peu. Je m'appelle Hannibal, et j'aime votre mari. Actuellement, je me suis Ã©chappÃ© de ma prison, car je souhaitais le revoir une derniÃ¨re fois avant de m'envoler vers d'autres horizons, et pour l'heure, je veille son sommeil, emplissant une nouvelle piÃ¨ce de mon palais mental d'images de la paix que l'on ressent dans votre maison.

Vous l'avez vraiment bien choyÃ©, je suis trÃ¨s heureux de le trouver en si bonne forme (enfin exception faite de l'Ã©puisement dÃ» Ã  sa derniÃ¨re enquÃªte, le pauvre s'est quasiment endormi debout).
>Je ne compte pas m'immiscer entre vous, et souhaite simplement vous remercier de prendre si grand soin de Will et de l'aimer. Il n'a pas eu la vie facile et j'avoue avoir Ã©tÃ© responsable de beaucoup de ses tourments. Ne lui en veuillez pas, je vous prie, si aprÃ¨s mon dÃ©part, il semble diffÃ©rent de l'homme que vous connaissez. J'ai tendance Ã  le chambouler Ã©motionnellement pour assouvir ma curiositÃ© personnelle (c'est lÃ  l'un de mes plus gros dÃ©fauts), mais de fait, il met quelque temps pour s'en remettre.<p>

Je vous souhaite une longue vie heureuse, et vous assure que vous n'entendrez jamais plus parler de moi.
>Amicalement,<p>

Hannibal Lecter. Â»

La fin de la lettre me semble trÃ¨s floue, jusqu'Ã  ce que mes larmes

roulent sur mes joues. Un vÃ©ritable torrent sort de mes yeux, et je n'arrive plus Ã  m'arrÃªter. Je crois que Molly est venue me prendre dans ses bras et m'y a bercÃ© jusqu'Ã  ce que je m'assoupisse.
>Je me rÃ©veille la tÃªte sur ses cuisses et recouvert d'un plaid. Dehors, l'aube dÃ©ploie ses rayons pastel. J'ai l'impression d'Ãªtre anesthÃ©siÃ©. Je me relÃ¨ve sans bruit, soulÃ¨ve ma femme dans mes bras et la porte jusqu'Ã  notre chambre. Toujours en silence, je quitte la piÃ¨ce et retourne dans la salle de bains. J'ai besoin d'une douche, froide, histoire de ressentir quelque chose.<br>Finalement, la gangue d'ouate qui m'enfermait s'est dissolue et je sais maintenant ce qu'il me reste Ã  faire. Lorsque je m'habille dans le dressing, Molly me rejoint. Elle a l'air un peu fatiguÃ©, mais n'est pas triste.

- Bonjour, me salue-t-elle. Comment vas-tu ?
>- Je vais bien. Je te remercie de tout mon cÅ“ur pour hier soir et je suis dÃ©solÃ© que nous ayons passÃ© lÃ  nuit comme Ã§a.<br>- Cela ne fait rien, me rassure-t-elle en balayant l'air de la main comme pour dire Â« c'est vraiment pas grand-chose Â». As-tu pris une dÃ©cision ?
>- Oui.<p>

Je passe mon pull par-dessus ma tÃªte avant de continuer, elle mÃ©rite que je la regarde dans les yeux, sans faire quoi que ce soit d'autre.

- Je vais partir. Je te laisse tout, je n'emporterai que quelques vÃªtements et le bateau.
>- Tu comptes partir avec ? s'Ã©tonne-t-elle.<br>- Oui.
>- Promets-moi d'Ãªtre prudent, ce n'est pas vraiment la bonne saison pour prendre la mer.<br>- Je te le promets.
>- Merci. As-tu dÃ©jÃ  dÃ©cidÃ© de quand tu partirais ?<br>- Je dois finir de rÃ©parer le moteur. J'imagine que je m'en irai dÃ¨s que ce sera le cas. Dans un jour ou deux.
>- D'accord. Je vais t'aider Ã  te prÃ©parer alors, tu serais capable d'oublier d'emporter de la nourriture. Et ne me rÃ©ponds pas que tu pourrais la pÃªcher, car du poisson aussi sain soit-il ne suffit pas Ã  constituer un repas.<p>

Et puis elle ressort, me laissant Ã  la fois Ã©bahi et plein de respect. D'ordinaire, les femmes sont trÃ¨s... Larmoyantes en cas de rupture. Lorsqu'elles ne le sont pas, elles crient. J'ai dÃ» faire quelque chose de bien, pour que Dieu m'Ã©pargne la grande scÃ¨ne des sÃ©parations habituelles.

Et c'est ainsi que quelques semaines plus tard, j'amarre mon petit bateau au port du Havre, une idÃ©e fixe en tÃªte, celle de le vendre, puis partir Ã  la recherche d'Hannibal. J'ai quelques idÃ©es prÃ©cises des endroits oÃ¹ je peux le trouver. Durant des semaines, j'Ã©cume tous ces lieux, restant plusieurs jours, posant des questions plutÃ´t indiscrÃ¨tes en me prÃ©valant d'un insigne que je n'ai plus le droit de porter. De toute faÃ§on, qui s'en soucie. Molly m'a assurÃ© qu'elle tiendrait Jack Ã  distance le plus longtemps possible puis qu'elle inventerait une excuse pour ma disparition. Quelle n'est pas ma surprise, lorsqu'en lisant le Times dans un train me conduisant Ã  Paris, je tombe sur un minuscule paragraphe accompagnÃ© de ma photo. Elle est vieille, en noir et blanc, mais c'est bien moi.

Â« Le rÃ©putÃ© consultant Will Graham, a Ã©tÃ© dÃ©clarÃ© mort suite

Ã  sa disparition il y a un peu plus d'une semaine. Dans les environs du lac oÃ¹ il aimait pÃªcher, les Ã©quipes de recherche ont d'abord retrouvÃ© son matÃ©riel. Hier, ils ont dÃ©couvert une de ses chaussures prise entre deux couches de glace du lac gelÃ©. Il semblerait que le disparu soit tombÃ© dans l'eau, et ait Ã©tÃ© pris au piÃ¨ge. Son supÃ©rieur Jack Crawford... Â»

Ben merde alors ! Molly a fait trÃ¨s fort sur ce coup. J'en reste estomaquÃ© et incapable de faire quoi que ce soit jusqu'Ã  l'arrivÃ©e en gare. Soudain, je rÃ©alise quelque chose. Pourvu qu'Hannibal n'ait pas lu cet article... Qui sait quelle pourrait Ãªtre sa rÃ©action.

Trois heures plus tard, j'arrive Ã  Montparnasse, je suis revenu Ã  Paris, certain d'avoir manquÃ© une piste. ExtÃ©nuÃ©, je dÃ©cide de rechercher un hÃ´tel lorsque le hasard me fait percuter Bedelia Du Maurier. Tous deux trop abasourdis pour dire quoi que ce soit, nous nous relevons.

- Que faites-vous lÃ  ? Me demande-t-elle plutÃ´t froidement et l'air d'avoir vu un fantÃ´me.
>- En voilÃ  des faÃ§ons d'accueillir un mort. Et bien que vous connaissiez dÃ©jÃ  la rÃ©ponse, je cherche notre ami commun.<p>

Ses yeux tressaillent, agitÃ©s de minuscules tics nerveux. La veine sur sa tempe et celle de son cou pulsent assez fort pour que je m'en aperÃ§oive. Et puis je remarque qu'elle possÃ¨de un bagage. Assez gros. Elle fuit, la vipÃ¨re ! Je l'entraÃ®ne dans une ruelle dÃ©serte Ã  deux pas de lÃ  et la plaque contre le mur.

- Qu'avez-vous fait ?
>- Ne me touchez pas ! Je ne sais pas de quoi vous parlez, maintenant laissez-moi passer.<br>>- Il en est hors de question, je gronde en raffermissant ma prise jusqu'Ã  voir le bord de ses lÃ¨vres se tordre sous la douleur. Vous allez me dire ce que vous avez fait, et oÃ¹ je peux trouver Hannibal.
>- Non, rÃ©pÃ¨te-t-elle, maintenant terrifiÃ©e.<p>

Je plonge alors mes yeux dans les siens, et lui laisse voir Ã  quel point j'ai envie de la faire souffrir. Elle finit par me donner une adresse : 5 rue de MÃ©dicis, Ã  cÃ´tÃ© du Jardin du Luxembourg. Je la traÃ®ne jusqu'Ã  la station de taxis, et l'oblige Ã  monter. Ã€ contrecÅ“ur, elle rÃ©pÃ¨te l'adresse pour le chauffeur et moins de dix minutes plus tard, nous y sommes. Elle tente bien de me fausser compagnie, mais je ne la lÃ¢che pas et resserre ma poigne fÃ©rocement. Ses mains tremblantes n'arrivent pas Ã  ouvrir la porte alors je le fais pour elle et la tire Ã  ma suite. Nous grimpons jusqu'au troisiÃ¨me Ã©tage et nous retrouvons sur un Ã©lÃ©gant palier devant une non moins Ã©lÃ©gante porte verte aux poignÃ©es dorÃ©es. La deuxiÃ¨me clef du trousseau nous ouvre la voie et sans perdre une seconde, nous sommes Ã  l'intÃ©rieur. Je verrouille la porte, arrache le fil du tÃ©lÃ©phone qui se situe sur la console prÃ¨s de l'entrÃ©e et pousse Bedelia devant moi.

- OÃ¹ est-il ?
>- Non. Non, je vous en prie Will...<p>

ExcÃ©dÃ©, je la reprends par le bras et me mets en quÃªte d'Hannibal. Lorsque nous arrivons devant une porte fermÃ©e, je sens que ma prisonniÃ¨re tente de rÃ©sister. J'ouvre la porte et nous fais entrer

dans la piÃ¨ce. Il s'agit d'une chambre, plutÃ´t spacieuse et belle, mais ce qui m'intÃ©resse, c'est le grand corps d'Hannibal Ã©tendu sur le sol. Je balance la femme sur le lit qui la fait rebondir et l'envoie de l'autre cÃ´tÃ©, puis je me penche sur mon ami.
>Je le retourne et prends son pouls. Il est en sueurs, agitÃ© de tremblements et de palpitations. Je rejoins Bedelia d'un bond, lui arrache son foulard et l'attache sur le fauteuil Ã  proximitÃ©. Elle me supplie d'une telle litanie que je finis par lui donner une claque. Dieu me pardonne, je n'aime pas user de violence contre les femmes, mais je n'ai jamais pu la supporter cette reine des garces, enfin des glaces.<p>

Je retourne auprÃ¨s d'Hannibal et le hisse sur le lit. Son Ã©tat m'inquiÃ¨te. J'essaie de lui parler, de l'amener Ã  reprendre conscience.

- Que lui avez-vous donnÃ© ? Crachai-je en direction de Bedelia.

- Qu'importe, il est trop tard, grince la blonde.

- Vous n'Ãªtes pas en position de faire la maline. Je ne suis pas lui, mais je vous rappelle que je peux emprunter la personnalitÃ© des gens. S'il meurt, vous aurez quand mÃªme Ã  faire Ã  lui.

- Et alors ? En admettant que je vous aide Ã  le sauver, ma situation restera inchangÃ©e. Vous n'allez pas me faire croire qu'il m'Ã©pargnera.

C'est Ã©vident que non, et moi-mÃªme je serai plus qu'enthousiaste Ã  l'idÃ©e de la traquer, mais il faut absolument que je le sauve, quitte Ã  Ãªtre un parjure par la suite. De toute faÃ§on, nulle autre promesse que celles que je ferais Ã  Hannibal n'aura d'importance.

- Je suis prÃªt Ã  vous laisser quitter cet appartement vivante et en un seul morceau, il ne tiendra qu'Ã  vous de correctement vous cacher. Maintenant, parlez ! Que lui avez-vous donnÃ© ?!

Soudain, une faible poigne m'agrippe. Hannibal a un sursaut de conscience, et se bat pour murmurer un mot.

- Insul...ine, souffle-t-il.

- Hannibal ? Hannibal ! Ne t'endors pas, c'est le moment de te montrer tÃªtu ! Allez !

Une claque a le mÃ©rite de le ramener suffisamment pour que je lui dise clairement de se battre encore un peu. Je me rue hors de la chambre, et manque de renverser tous les meubles sur mon passage. Le temps m'est comptÃ©, il faut que je trouve du sucre, quelque chose de trÃ¨s sucrÃ© pour faire remonter son taux de glucose. Je ne prÃªte pas attention au dÃ©cor, et quand je trouve la cuisine, j'ouvre les placards tellement violemment qu'une des portes me reste dans la main. Je ne trouve rien. Le frigo est mon dernier espoir. Sur les Ã©tagÃ¨res je rÃ©cupÃ¨re un pot de confiture, et dans la porte une bouteille de jus raisin. En faisant volte-face, je me prends les pieds dans le tapis du couloir et viens me cogner l'arcade contre un angle de mur. Je ne sens mÃªme pas la douleur. Si je ne suis pas assez rapide, Hannibal va tomber dans le coma et pire encore.

Mes mains sont agitÃ©es de tremblements, je sens quelque chose qui me

coule le long du visage tandis que je relÃ¨ve le blond en position assise et entreprend de le faire boire sans le noyer au passage. Les secondes sont ralenties comme dans un film. La scÃ¨ne se fige Ã l'instar de ma respiration que je retiens sans y penser. Quand ses cils s'agitent, qu'ils s'Ã©cartent, me laissant enfin admirer ses yeux havane si particuliers, je peux Ã  nouveau respirer. Hannibal semble un peu perdu. Je lui redonne du jus, de longues gorgÃ©es, qu'il boit docilement sans poser de question. Quel soulagement ! Je dois porter un sourire affreusement niais et transparent, mais Ã§a m'est Ã©gal.

- Tu saignes, me fait-il remarquer.

- C'est rien. C'est rien du tout. Comment tu te sens ?

Il ne parle pas tout de suite. D'abord, il attrape ma main, qui s'est posÃ©e sur la sienne. Il les contemple longuement, tandis que pudiquement nous les entremÃªlons. Il finit par me lÃ¢cher, avant de laisser courrir sa paume lentement le long de mon bras. MÃªme au travers de mes vÃªtements ce contact m'Ã©lectrise. Elle suit la courbe de mon Ã©paule, pour finir sur ma nuque. Il nous rapproche doucement. Mes yeux se perdent dans les siens, et quand nos fronts entrent en contact, le monde pourrait s'Ã©crouler que nous ne le verrions pas. Il a toujours Ã©tÃ© trÃ¨s tactile, depuis le dÃ©but, je me souviens que cela m'avait destabilisÃ©. Mais c'est aujourd'hui que cette attitude prend tout son sens. De mÃªme qu'il a toujours veillÃ© Ã  me regarder droit dans les yeux. Il m'offrait et continue Ã m'offrir, tout ce qu'il est sans rÃ©serve, je suis heureux aujourd'hui de pouvoir le comprendre.

Nous demeurons ainsi un temps infini, sans nous soucier du spectacle que nous pouvons offrir. Puis nous nous sÃ©parons, et mettons fin Ã cette intimitÃ© presque plus intense qu'un acte charnel. Il dÃ©taille la chambre avant de tomber sur Bedelia recroquevillÃ©e telle une souris prise au piÃ¨ge. Il lui adresse un sourire que je qualifierai de carnassier et finit rÃ©pondre Ã  la question que je lui avait posÃ©e.

- Je suis affamÃ©.

Je m'en doute, et je suis quasiment certain que cette chÃ¨re Bedelia sera au menu. Hannibal s'asseoit, se lÃ¨ve et me propose sa main. La mienne la saisit presque instinctivement. Il se dirige vers une armoire, et aprÃ¨s l'avoir ouverte, saisit une petite trousse en cuir. Lorsqu'il l'ouvre, sur les quatres emplacements disponibles, seulement trois sont occupÃ©s par des petites seringues prÃ¨-dosÃ©es.

- Qu'est-ce que c'est ? Lui demandais-je.

- Les seules doses d'insuline de ma trousse Ã  pharmacie.

Il en prend une, et je devine ce qu'il va en faire. Oeil pour oeil dit l'adage. Je trouve cela on ne peut plus appropriÃ©. Une fois qu'il a droguÃ© la blonde, il attrape le reste de sa trousse mÃ©dicale, me reprend la main, et nous guide jusqu'Ã  la cuisine. Il ne dit rien sur l'angle oÃ¹ mon arcade a laissÃ© une marque sanglante qui a coulÃ©e sur quelques centimÃ¨tres, en revanche son sourcil moqueur se dresse une fois de plus en voyant la porte arrachÃ©e.

- Aucun commentaire je te prie.

- Jamais je n'oserai, murmura-t-il. Tu Ã©tais donc tellement inquiet ?

- Bien sÃ»r que je l'Ã©tais. Je t'ai retrouvÃ© inerte, en sachant pertinemment que l'autre peroxydÃ©e t'avais fait quelque chose, grognais-je.

- Assied toi, que je nettoie ta plaie. Tu ne t'es pas loupÃ©. Tu es au courant que les cicatrices ne rendent pas plus viril ?

Non mais je rÃªve ! Il ose se moquer de moi ? AprÃ¨s un moment d'intensitÃ© sans pareil comme nous venons tout juste de partager ?

- Et si tu m'expliquais comment tu as pu passer Ã  deux doigts de la mort, toi qui d'ordinaire en est le maÃ®tre.

Et toc ! Ah on fais moins le malin monsieur le cannibale. Tandis qu'il nettoie mon front dÃ©licatement, je vois dans ses yeux comme du repentir et mÃªme un peu de honte. Bravo, maintenant je culpabilise.

- Elle m'a eut par surprise. Elle lisait le Times dans le salon, et puis elle est venue me trouver. On a un peu discutÃ©, elle a ramenÃ© un sujet sensible sur le tapis.

- Quoi ? Demandais-je doucement cette fois.

- Toi. Et aprÃ¨s avoir essuyÃ© mon mutisme une fois de plus, elle m'a balancÃ© le journal Ã  la figure. La premiÃ¨re chose que j'ai vu c'Ã©tait ton visage. Ensuite j'ai lu l'article. Je crois qu'elle a profitÃ© de ce moment oÃ¹ j'Ã©tais secouÃ© pour me piquer. Je ne suis pas fier. Je savais qu'elle voulais fuir, et je pense qu'elle avait tout prÃ©parÃ©, attendant son heure.

Comme un sale moustique. Cette femme... je ne lÃ¨verai pas le petit doigt pour lui sauver la vie. Qu'elle aille au Diable. Hannibal achÃ¨ve mes soins, trÃ¨s silencieux. Je regrette ma causticitÃ© en rÃ©ponse Ã  ses taquineries. Finalement je me redresse et me rapproche de lui le plus possible avant d'initier un cÃ¢lin plutÃ´t maladroit. Mes bras entourant ses Ã©paules par derriÃ¨re, je viens poser ma tÃªte contre la sienne joue Ã  joue.

- Hannibal ?

- Oui ?

- Tu veux bien cuisiner quelqu'un pour moi ?

Il s'Ã©carte suffisamment pour que nous puissions nous regarder et me sourie. Trois heures et deux ChÃ¢teau Sainte Roselyne plus tard, nous achevons de dÃ©guster le plat auquel le docteur Du Maurier a gentiment contribuÃ© en fournissant la matiÃ¨re premiÃ¨re. Hannibal est redevenu l'homme qu'il Ã©tait, et si j'en juge par la lueur qui brille sans discontinuer dans ses yeux, depuis la premiÃ¨re bouteille, il souhaite me dÃ©voiler une facette supplÃ©mentaire. Peut-Ãªtre s'agit-il du plaisir des retrouvailles, ou du soulagement d'avoir rÃ©ussi Ã  le sauver Ã  temps ou tout simplement le vin, mais

je me sens prÃªt Ã  dÃ©couvrir absolument tout ce qu'il dÃ©sirera me montrer.

Fin !

End
file.